

VEILLE

hebdomadaire

Observatoire Arc de crise
marché n° 2016 1050 015 976

FONDATION
pour la RECHERCHE
STRATÉGIQUE

Veille des réseaux sociaux / 22 – 28 octobre 2016

Michel Aoun, futur président libanais

Soutenu par son ancien adversaire politique, Saad Hariri, le général Michel Aoun est assuré de devenir le nouveau président libanais. Hariri, ancien Premier ministre sunnite, a annoncé sa décision le jeudi 20 octobre, citant « *la nécessité de protéger le Liban, son système (politique) et l'État* ».

L'annonce met un terme à une crise politique déclenchée par l'absence de président depuis mai 2014 et la fin du mandat de Michel Sleiman. Aoun est désormais sûr d'obtenir la majorité absolue des députés, notamment grâce aux voix de Hariri, du Hezbollah et des Forces Libanaises.

Ancien acteur de la guerre civile qui a ravagé le pays du Cèdre, Aoun est revenu au Liban en 2005 après quinze années d'exil forcé en France. Son Courant patriotique libre est proche du Hezbollah. Désormais, le soutien de Hariri lui permet de surmonter le schisme politique qui fragmente la communauté chrétienne, dont doit être issu le président selon la constitution.

De rares commentaires favorables à cette décision

Bien que les utilisateurs des réseaux diffèrent dans leur manière d'aborder le sujet, colère et pessimisme dominant les réseaux sociaux. Les réactions positives se limitent à une poignée de

commentaires. Certains s'étonnent du tollé qu'a déclenché la déclaration, cherchant à légitimer l'autorité politique de Hariri en rappelant le legs de son père, assassiné en 2005 :

« *C'est quoi cette cohue, il est bien le porteur de la bannière de Rafiq Hariri, il représente le pouvoir modéré et légitime !* » (@bassem_sourani).

Nombre de sunnites favorables à la déclaration évitent de faire allusion à Aoun, préférant chanter les louanges du dirigeant du Courant du Futur, parti fondé par son père qui dispose du plus grand bloc parlementaire :

« *Vous ne représentez pas l'ensemble de Tripoli, vous ne pouvez donc pas prétendre parler en son nom. Saad Hariri demeurera le leader des sunnites de tout le Liban* » (@queen_of_tadmor).

On parle également de la construction d'une entente nationale. La désignation d'un président servirait donc à transcender les différends qui ont tétanisé la vie politique du pays :

« *Si le général Michel Aoun fait de son mieux pour bâtir un consensus national large, le sang des martyrs et des résistants qui ont lutté contre Israël et les takfiristes n'aura pas coulé en vain* » (@ghantous44).

D'autres, railleurs, accueillent la déclaration comme découlant de la faiblesse du camp sunnite. Hariri est largement perçu comme étant proche de l'Arabie saoudite :

« *Hahaha vous avez perdu tous vos alliés, saletés de wahhabites* » (@muhammadalobeid).

Soulignant les longues négociations qui ont précédé l'accord, ce tweet en salue l'annonce,

allant jusqu'à invoquer la libération nationale qui en résulterait :

« *Le Liban est libéré, après les concessions réciproques et les consultations politiques, le consensus créé par un dialogue pacifique a abouti au choix d'un président* » (@Zamzam123z).

Une partie des commentaires en faveur de la candidature d'Aoun le dépeint comme étant le seul acteur politique qui ne serait pas contrôlé par des puissances extérieures :

« *Vous voulez vous retrouver sous la tutelle des Israéliens, des Saoudiens, des Turcs ottomans ou des Qataris ?* » (@HusseinAldirani).

Une majorité effarouchée

L'enquête affichée ci-dessous, réalisée par Al-Jazeera, donne une idée de la mesure dans laquelle les internautes sont opposés à la candidature d'Aoun. 83 % des sondés répondent « non » à la question « Soutenez-vous la candidature de Michel Aoun à la présidence du Liban ? » :



De nombreux utilisateurs des réseaux puisent dans un récit de victimisation, soulignant que la candidature d'Aoun s'ajouterait à la longue liste de revers qu'auraient essuyés les populations sunnites :

« *Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? On a perdu la Syrie, l'Irak, le Liban, le Yémen, l'Égypte, la Tunisie et l'Algérie ! Il ne reste que le Maroc et l'Afghanistan !* » (@Eng_Mohammed33).

Quelques réactions commentent le retour de Saad Hariri comme Premier ministre, affirmé le 24 octobre par Samir Geagea, chef des Forces libanaises (parti politique composé majoritairement de chrétiens maronites). Cet internaute rappelle :

« *Le retour de Hariri en tant que Premier ministre constitue une grave erreur politique* » (@ahdkth).

En raison du soutien apporté à Aoun par le Hezbollah, une grande partie des commentaires cherche à avertir de l'avènement d'une période de domination iranienne :

« *Si vous êtes un Arabe de souche, ne laissez pas votre pays devenir un pion de Téhéran et ne changez pas votre culture arabe pour qu'elle devienne perse, c'est ce qu'on appelle vivre avec dignité* » (@tamer050).

« *Quel malheur ! Cet escroc d'Aoun, agent du Hezbollah satanique, s'est servi de l'influence politique des chrétiens au profit des Perses* » (@bahrain_2day).

Le tweet suivant y ajoute son soutien au régime de Damas, ainsi que le rôle qu'il a joué en tant que général à l'époque de la guerre civile :

« *C'est un homme violent et meurtrier qui n'accepte pas l'opinion d'autrui, qui a été corrompu par ceux qui l'entourent. Il est le candidat de l'Iran, l'allié de Bachar et ne cherche qu'à semer la fitna au Liban* » (@ammjadd77).

De même, celui-ci évoque les massacres qu'on accuse Aoun d'avoir perpétrés lors de la guerre civile :

« *C'est un terroriste, ce tueur d'enfants et de femmes, il préfère les bains de sang aux élections* » (@mik1424).

Même ceux qui admirent sa gestion habile des enjeux politiques y font allusion :

« *Il s'est bien débrouillé. C'est un criminel, c'est quoi ce pays dont le président est un assassin ?* » (@jCwtX3zmTmF8oJU).

Le compte Twitter du ministre démissionnaire de la Justice, Achraf Rifi, clarifie son objection à la candidature du leader du Courant patriotique libre, par son opposition farouche au mouvement politique chiite qui le soutient :

« *De Tripoli, nous annonçons aujourd'hui notre refus de laisser le candidat du Hezbollah, le général Michel Aoun, occuper le Palais présidentiel de*

Baabda [résidence officielle du président libanais] » (@Ashraf_Rifi, 211 retweets).

Cependant, l'internaute suivant lui répond d'un ton narquois, mettant en évidence l'éventail de camps politiques auxquels Rifi s'oppose :

« Bon alors vous voulez lutter contre le Hezbollah, le Courant patriotique libre, le Courant du Futur, Sleiman Frangié [chef de la Brigade Marade, regroupement politique principalement maronite], l'Iran et la Syrie ? » (@mayakhoury19, 10 retweets).

D'autre part, le caractère controversé du candidat chrétien représenterait une menace à la stabilité du pays :

« La candidature de Michel Aoun à la présidence menace l'intégrité du Liban :

- 1. Il est soumis aux conditions imposées par le Hezbollah.*
- 2. Il est un personnage polarisant et controversé au sein de la société.*
- 3. Il cherche à imposer la prédominance des uns sur les autres.*
- 4. Il est impossible de réconcilier ses intérêts avec ceux de la société en général »*

(@FaresSouaid, 32 8000 abonnés, 25 retweets).

Toutefois, certains estiment que de tels propos, quoique qu'appropriés à la situation actuelle, peuvent être remis en question étant donné leur nature purement critique, dénuée de toute solution :

« C'est une analyse juste mais qui ne fournit pas d'alternative » (@JuanSaid5, en réponse au commentaire précédent).

Le tweet cité ci-dessous présente la décision de Hariri comme le choix entre deux mauvaises options :

« Il fallait que Saad Hariri choisisse entre l'agent d'Al-Assad, Frangié, et l'agent du Hezbollah, Aoun... Il a choisi ce dernier » (@MousaAlomar, 366 000 abonnés, 74 retweets).

On assimile également le soutien apporté par Hariri à une trahison à l'égard de Riyad, son allié supposé :

« Hahaha, Hariri a octroyé son aval après que l'Arabie saoudite lui a rempli le bidon pour qu'il décide plus tard que c'était dans son intérêt de les cambrioler » (@zain_zain6666).

Aux accusations de trahison s'ajoute l'hypothèse selon laquelle Hariri aurait été acheté :

« Aoun ne sera pas élu président parce que l'Amérique ne le voudra pas, la nomination que lui a apportée Hariri n'est que le résultat d'une vente aux enchères » (@monzerabdullah1).

Cet internaute fait preuve de dérision à l'égard d'Aoun, cherchant à le dépeindre comme souffrant de mégalomanie :

« Si Michel Aoul devenait président de la République libanaise, il se désignerait empereur du Japon » (@00kled00).

Les tweets diffusés par les comptes saoudiens sont particulièrement antipathiques vis-à-vis de son accession à la présidence, mettant en évidence la haine d'Aoun envers leur pays :

« Les tueurs du peuple syrien ont gagné, l'allié du Hezbollah Michel Aoun, qui décrit les sunnites comme étant des diables et qui insulte le Royaume jour et nuit, a triomphé et pourra enfin devenir président » (@mimahmoud1, saoudien).

Un pays divisé

Il est clair que l'électorat chrétien demeure divisé. Ce commentaire montre que Michel Aoun est loin d'avoir la main mise sur l'allégeance des diverses factions maronites :

« Quand à nous, les maronites, Aoun ne représente pas nos intérêts, il ne nous offrira aucune récompense comme celles que nous pourvoit le patriarche [Bechara Boutros Raï, patriarche maronite d'Antioche et de tout l'Orient]. Il n'est qu'un acrobate dénué de toute compétence présidentielle » (@phoeniciaelias).

Les efforts déployés par Hariri pour créer un consensus politique sont également critiqués. Le tweet suivant note l'hostilité du Hezbollah à son égard :

« Reem Al-Mousawi (écrivaine libanaise connue) : Saad Hariri se trompe en apportant son soutien à Michel Aoun, quoi qu'il en soit, le Hezbollah ne lui pardonnera jamais » (@YZaatreh, 694 000 abonnés, 51 retweets).

On déplore souvent la répartition du pouvoir entre les diverses confessions, ce qui permettrait à l'Iran d'en tirer profit :

« Comme d'habitude au Liban, l'appartenance confessionnelle l'emporte sur la politique. Le président est chrétien, le Premier ministre sunnite, le président de l'Assemblée nationale chiite mais finalement c'est l'Iran qui contrôle tout » (@asraf97).

Dans le même ordre d'idée, ce tweet fait référence à l'impuissance du gouvernement libanais, évoquant sans doute l'enclave méridionale dominée par le mouvement de Hassan Nasrallah :

« Il sera président de ce qui reste du Liban mais pas du Liban entier » (@Rabie_Sinan).

Selon l'internaute suivant, l'appui de Hariri ferait preuve d'une naïveté envers ceux qui n'hésiteront pas à le trahir :

« C'est aujourd'hui qu'on peut déceler le secret derrière la faiblesse des sunnites libanais malgré le fait qu'ils représentent la majorité du pays... Ils se fient trop facilement aux autres, c'est leur point faible » (@hsafety8, saoudien).

Le désenchantement généralisé dont souffre la population libanaise est décrit par l'auteur du commentaire suivant, qui dénonce un système politique auquel il refuse de s'identifier :

« S'il se trouve que Michel Aoun est vraiment le prochain président, l'image des Libanais à l'étranger sera comme celle que présente un artiste dans une exposition. Ça ne représentera pas ma société » (@Amal_sa60).

Enfin, retweetée et partagée sur Facebook à de nombreuses reprises, cette image évoque le

désarroi général qu'a suscité la déclaration de Hariri :

« Homme : Qu'est-ce que t'as ? T'es déprimée ?

Fille : Hariri a désigné Aoun comme candidat. »

